

Les potins de l'été 2022

du Val di Mello à La Bérarde en passant par la Drôme

Danielle Canceill

Cet été, contrairement au précédent, j'ai réussi à aller jusqu'au camp d'été du Gums, dans le Val di Mello, au pied du Piz Badile dans le Nord de l'Italie ! Et si je n'ai pas coincé mon rappel, j'ai quand même effectué une première en réussissant à coincer... ma tente ! Mais ça, c'était un peu plus tard dans l'été. Reprenons donc au commencement.

● Et commençons par les remerciements !

Comme à son habitude, Adrienne a ouvert la saison en arrivant une bonne semaine avant la première vague de gumistes. La raréfaction de l'oxygène en altitude faciliterait-elle l'inspiration et la créativité d'une jeune doctorante en télétravail ? Toujours est-il qu'elle mit à profit ses nécessaires temps de pause pour potasser à fond le topo du coin « Solo Granito » et pour en extraire la substantifique moelle sous la forme de quatre pages d'un grand cahier à petits carreaux remplies d'une écriture serrée où elle recensa toutes les voies susceptibles de l'intéresser, en les classant selon le refuge d'accès et en écrivant :

- en rouge : le nom du sommet et la page du topo ;
- en noir : la durée de la marche d'approche depuis le refuge ;
- en bleu : le nom de la voie, le dénivelé, le nombre de longueurs, la cotation (en libre et en tire-clou), ainsi que le niveau de l'équipement (de S1, très bien équipé, à S4, aucun équipement) et pour les voies peu ou pas équipées, la facilité à poser des coinces (de R1, très facile, à R4, très difficile).



Le fameux cahier d'Adrienne.

Puis, elle a surligné en mauve les cotations en 5b/5c (qu'elle se sentait donc de faire en tête), et en jaune, celles dont l'équipement était qualifié de « S2 » c'est-à-dire quasiment le mieux de ce qu'on pouvait trouver dans le massif (et il n'y en avait pas beaucoup). Merci donc Adrienne pour ce travail de fourni, qui a permis à bon nombre d'entre nous de gagner un temps précieux et de limiter notre énervement pour essayer de comprendre comment était structuré ce fichu topo et quelles étaient les voies à privilégier !



Une autre façon de faire a été de se caler sur les cordées des précurseurs et de décaler de quelques jours les montées en refuge, par exemple par rapport à la cordée de Jean-Pierre, Isabelle et Lucile, puis de refaire exactement les voies qu'ils venaient de faire. Merci à eux !

Pour continuer dans les remerciements, merci encore à Adrienne pour le précieux litre d'eau qu'elle nous offrit à la descente de notre première voie, alors qu'elle s'apprêtait à le vider par terre, car si elle emporte toujours deux litres d'eau, c'est parce qu'elle devrait boire plus qu'elle ne le fait habituellement, mais elle n'en boit finalement toujours qu'un seul ! Et merci à nouveau à Adrienne, pour le pansement anti-ampoule qu'elle offrit à Robert dans la même descente, car depuis qu'il a fait ressemeler sa deuxième paire de chaussons, la première lui fait très mal aux pieds (et il avait emporté la première...). Il finira par résoudre le problème en attaquant résolument à l'opinel le caoutchouc noir au niveau du talon qui lui blessait le tendon d'Achille.

Merci à toi, Julie, pour le prêt longue durée de tes topos. Grâce à eux, nous avons pensé tous les jours à toi ! Et grâce à ton stupide accident (y en a-t-il des non stupides ?) dans ta première et dernière voie de la saison, où tu fis un vol de 15 mètres à cause d'une prise qui a cassé dans une longueur en 3, nous avons, encore plus que de coutume, tâté avec précaution chaque prise avant de tirer dessus, et n'avons pas lésiné sur les coinçeurs et les friends, même dans les longueurs en 3. Nous te souhaitons un excellent rétablissement et avons hâte de regrimer avec toi !

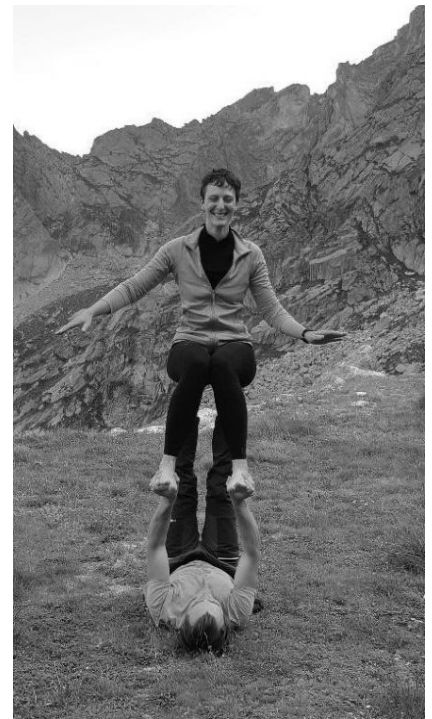
Enfin, merci à toi Pietro (l'autre), grand organisateur de ce rassemblement d'été dans le Val di Mello, où tu commenças ici-même ta carrière d'alpiniste à l'âge de 10 ans.

● **Méditation en montant au refuge Allievi**

Je n'en reviens encore pas : arrivée le mercredi soir au camping, je me suis laissée entraîner dès le lendemain dans une montée en refuge de 1300 mètres de dénivelé, pour aller faire le surlendemain une voie de 8 longueurs dont deux en 6a, avec 2h de marche d'approche... Serait-ce un des effets de mes longues, longues vacances entamées le 1er avril dernier ? Et la maxime de Thomas à propos des longs dénivelés, « Si t'as la caisse, c'est pas une bavante », pourrait-elle un jour s'appliquer à mon cas ? Quoi qu'il en soit, on monta sans forcer, à un rythme de sénateur et avec moult pauses fort agréables pour faire de cette montée non pas une corvée mais un réel plaisir. On fut donc vite rattrapés et doublés par la bande des jeunes, et on attrapa au vol cet échange :

- Aline : Moi, dans les montées, je médite.
- Adrienne (avec dépit) : Ah mais moi je ne sais pas méditer, j'ai juste le cerveau qui déconnecte.
- Aline : Mais c'est ça la méditation !

Et de conclure la montée par une superbe séance de yoga acrobatique devant le refuge, pour finir la journée en beauté.



*Démo de yoga acrobatique
par Aline et Antonin.*

● « Erba et Fumagalli » : une longueur en 4c/5a très athlétique...

Et non, aucun jeu de mots ni allusion dans le nom de cette voie à la Punta Allievi. Juste le nom des deux ouvreurs ! Dans son cahier, Adrienne avait noté : « 300 m, 8 longueurs, 6a, R2 ». Elle comptait donc sur François et Aline pour les longueurs dures, mais la première longueur étant censée être en 4c/5a, elle s'y lança en tête avec fougue et enthousiasme, jusqu'à ce qu'elle trouve que ce 4c/5a était de plus en dur, le rocher de plus en plus lichéneux et le piton à la cordelette rouge (mentionnée par le gardien du refuge) de plus en plus loin... Malgré son acharnement, elle finit par renoncer et céda la place à

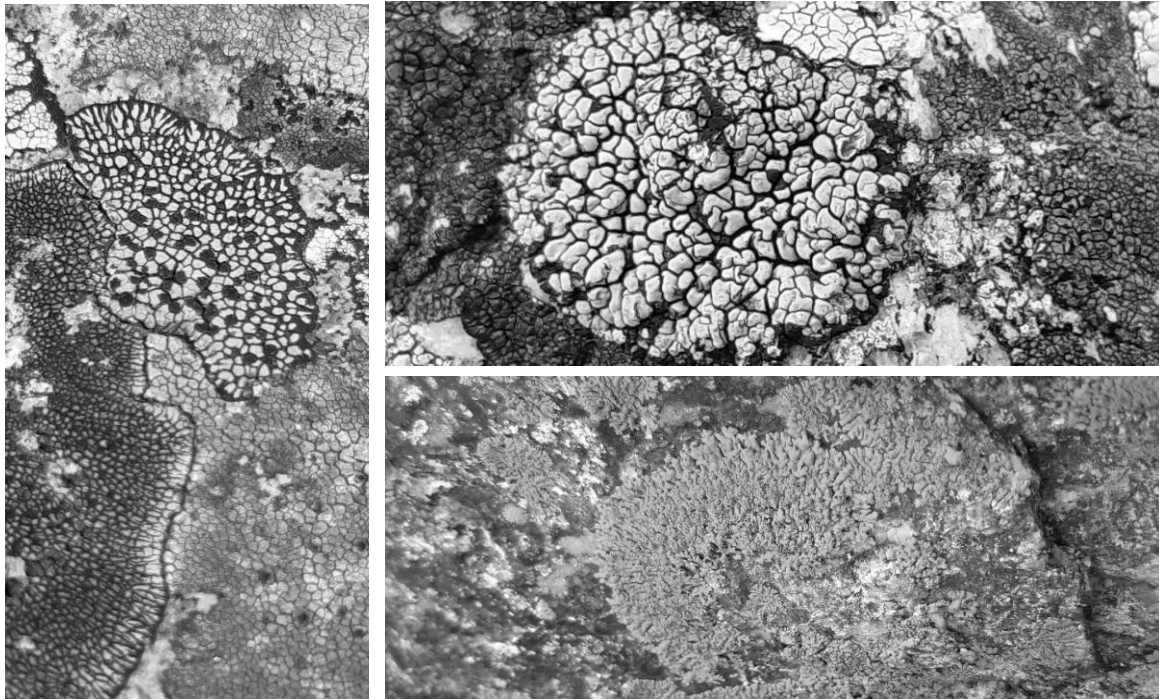


Robert, vers la Punta Allievi.

François, qui après plusieurs essais, reconnut alors que « ça passe, mais c'est très athlétique ! »... Un peu étrange pour du 4c/5a... Surtout qu'au-dessus, la paroi déjà verticale se redressait encore, comme aurait dit Livanos... Adrienne nous dit alors : « Pourtant, il y avait un mousqueton, sur le dernier piton avec la cordelette rouge. ». Et là, ce fût le déclic qui nous convainquit que contrairement au schéma du topo, la voie n'était pas là, mais 20 m plus à droite. Et que nous avions dû mal comprendre le gardien qui avait dû nous dire de **ne pas** aller à la cordelette rouge... Ce ne fût pas la dernière fois que le topo s'avéra approximatif, voire carrément faux. Ce qu'Agnès résuma très bien par la formule suivante, qui s'appliqua presque partout : « En fait, le relais qui est marqué là, il est pas là, il est là ! ». NB : on peut remplacer le mot « relais » par « départ », « surplomb », « dièdre », etc... Par contre, le topo était correct en annonçant que la dernière longueur en 6a était athlétique... Et elle était en plus surplombante... Et c'était notre première voie et on commençait à fatiguer... Qu'à cela ne tienne, François était passé devant brillamment et il nous a suffi d'accrocher négligemment un brin de notre corde au baudrier d'Aline pour se faire ensuite assurer en second ! Hélas, je gravis cette dernière longueur en dernier, mais j'avais laissé mon

décoinceur accroché au sac à dos porté par Robert... Et ce qui devait arriver arriva : un petit câblé resta irrémédiablement coincé dans une fissure environ 15 m sous le sommet. Qu'à cela ne tienne, François redescendit avec son décoinceur, décoince le coinçeur et remonta. Tout est bien qui finit bien ? Hé non... Car Aline, qui l'assurait, laissa choir malencontreusement et irrémédiablement son Reverso et deux mousquetons à vis... Par chance, la descente s'effectuait à pied ! Et ne vous inquiétez pas, les catastrophes en série s'arrêtèrent là, mais me sentant un peu coupable, bien que non responsable, j'offris à Aline un de mes mousquetons à vis en compensation. Tout est presque bien qui finit presque bien !

● Un nouveau rôle pour les lichens ?

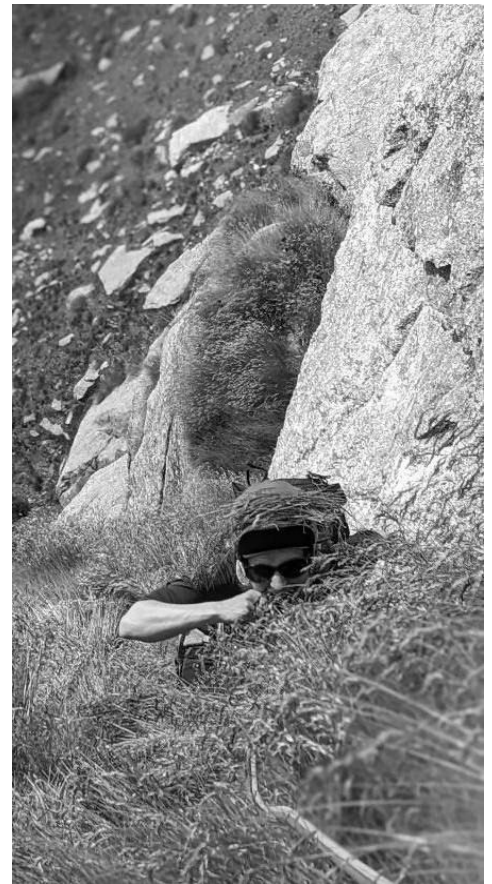


Quelques merveilles de la nature, à colorier en beige, vert pâle et orange !

Discussion le soir au refuge : Aline a entendu dire que les lichens meurent à cause du réchauffement climatique, ce qui provoquerait ensuite des éboulements car alors ils ne sont plus là pour maintenir la roche. Devant le scepticisme généralisé de la tablée, je fis quand même remarquer que lors de la marche d'approche du matin nous avons remonté des vieux éboulis dont les pierres étaient couvertes de lichens, alors que dans un éboulis plus récent, elles en étaient totalement dépourvues ! CQFD ? Je vous laisse méditer sur les différences entre corrélation et causalité, tout en admirant ces petites merveilles de la nature...

- **Une histoire d'herbe et de verrou rocheux...**

Changement de refuge et changement d'équipes. Depuis le refuge Omio (moins de 1000 m de dénivelé, une paille !), on eut tout d'abord pour objectif la voie Ho Chi Minh à la Punta Milano avec Robert, Clarisse et Cyril. Selon celles et ceux qui l'avaient faite avant nous, toutes les cotations indiquées dans le topo étaient à relever d'un degré. Et donc, ça collait parfaitement avec notre envie d'aller faire une voie en 5b/5c max, car quand une voie est peu ou pas équipée, il est carrément plus confortable de cibler une difficulté en-dessous de son niveau max. Mais ce qu'on ne nous avait pas dit, c'est qu'à la fin de la première longueur (en 5c donc), le rétablissement sur une vire herbeuse impliquait de s'agripper comme on pouvait aux touffes d'herbe... D'où l'inquiétude de Hubert à qui nous avons ensuite relaté cela : « Mais... elle est solide comment l'herbe ? ». C'est précisément la question que chacun de nous s'est posée au moment critique..., et la réponse fût « Ben... ça va... » ! Un peu plus haut dans la voie, c'est la sortie d'un dièdre qui posa quelque problème à Cyril. Robert et moi l'attendions au relais suivant et il nous cria : « Comment on sort du dièdre ? Y'a un p'tit verrou rocheux qui bloque tout ! ». Bah oui, c'était même un sacré surplomb, et quand Cyril monta jusqu'à avoir la tête coincée en-dessous, il dû se rendre à l'évidence qu'il fallait bien contourner cet obstacle, quitte, à nouveau, à s'aider de quelque prise végétale...



Clarisse, notre présidente, en tenue de camouflage... [© Cyril]



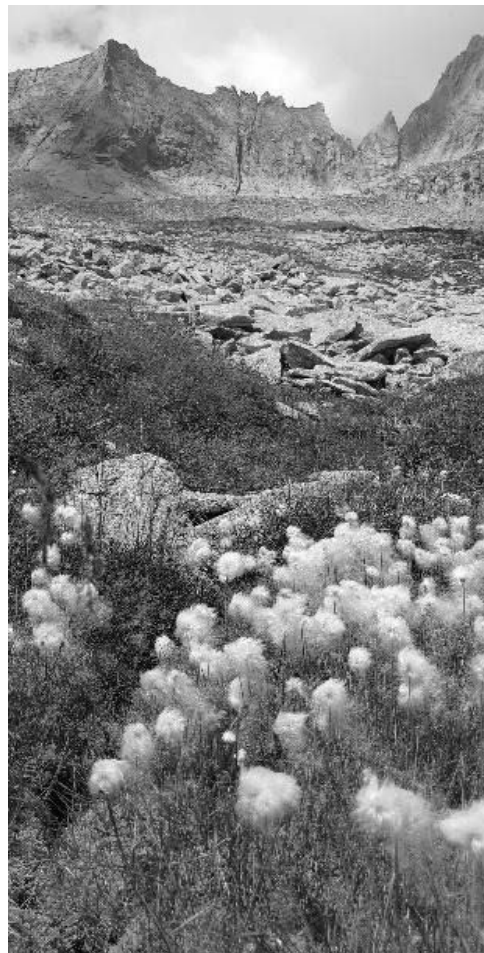
Robert, contemplatif devant une autre merveille de la nature.

La descente se fit en rappel dans la voie normale, qui nous sembla bien verticale, compacte et intéressante. Et à la question de Jean-Luc qui nous interrogea le soir sur la difficulté de cette voie, par rapport à ce qu'en disait le topo, Robert ne put que lui répondre : « En rappel, ça passe bien ! ». Jean-Luc lui fit confiance et s'en tira fort bien le lendemain, en utilisant quand même une sangle comme pédale dans une variante de la dernière longueur. Vous l'aurez compris, en montagne, tous les moyens sont bons !

● Et quand on ne parle pas italien ?

Pietro n'étant, hélas, pas toujours présent avec chacun d'entre nous, on faisait comme on pouvait pour traduire le topo et pour comprendre les gardiens de refuge avec quelques mots d'italien, d'anglais et de français. Et on y arrivait pas trop mal ! La preuve en fut donné lorsque Théo s'adressa ainsi au gardien du refuge Omio pour demander un peu plus de risotto : « Oun poco more » ! Et ça a marché. L'esperanto n'est finalement pas nécessaire pour se faire comprendre.

Quant à Hubert, il restait perplexe devant les descriptions du topo dans lequel il y avait beaucoup de dalles entrecoupées par des cheminées, notées « (ch.) ». On lui expliqua qu'à notre avis ce « ch. » signifiait « chiodo » c'est-à-dire « piton » et non pas « cheminée »... Quand on ne sait pas, ça ne s'invente pas !



Linaigrettes dans le cirque de Gianetti.



*Démêlage ou emmêlage ?
Nul ne sait, mais ça a duré plus de 30 mn...*

● Laurel et Hardy au sommet du Sphinx...

Appelons-les ainsi pour éviter tout risque de représailles... Mais le spectacle de démêlage (et d'emmêlage) de cordes qu'ils nous donnèrent au sommet du Sphinx, au début des rappels, après avoir fait la voie Bramani alors que nous avions fait en parallèle la voie Fiorelli, valait son pesant de cacahuètes. Cela agrémenta fort agréablement notre grande demi-heure de pique-nique au sommet. Je n'en dirai pas plus, la photo ci-contre étant suffisamment explicite !

● Quelques autres citations mémorables

- En bas du premier rappel de la descente du Piz Badile, Michèle dit à Antoine : « Ben... il est où ton sac à dos ? ». Antoine n'eut pas besoin de se retourner pour convenir qu'il lui manquait quelque chose... Michèle se dévoua pour remonter au sommet, heureusement dans une voie de difficulté accessible.

- Le granite est agressif, pour la peau mais aussi pour les chaussons. Et parfois, il y a urgence... En haut de la voie « Soleil de glace » Antonin envoya un sms à son

père, Hubert, qui était au camping dans la vallée, lui demandant : « Achète-moi une paire de Mythos taille 42 ! », ce qui fût aussitôt fait au magasin de sport de San Martino ! Je m'étonne juste qu'elle ne lui fût pas livrée instantanément par drone...

- Au camping, Pascale nous rappela que Vanessa (la compagne de Thibaut) leur avait demandé d'épuiser Thibaut pendant ces 15 jours où il faisait de la montagne sans sa famille nombreuse. Thibaut faisait popote commune avec Pascale, Jean-Luc et Théo, qui (vous l'aurez compris) était perpétuellement en recherche de rab, et qui proposa alors : « Si on l'affame, on l'épuisera plus vite, non ? ».

● Tentative d'empoisonnement en 3 actes

L'intrigue n'est peut-être pas aussi subtile que celle de « La chanson de Colombano » d'Alessandro Perissinotto (dont je vous recommande vivement la lecture), mais peut-être qu'après avoir lu ces lignes vous ne cueillerez plus tout à fait les myrtilles comme avant...

Premier acte : Dans les montées en refuge, je scrutais attentivement les myrtilliers, mais mi-juillet c'était un peu tôt en saison, et il n'y avait pas encore l'ombre d'une myrtille. Je fus donc assez surprise lorsque sur le chemin qui nous ramenait au refuge Omio, en redescendant de la voie Fiorelli au Sphinx, Robert m'attendait avec une poignée de petites baies bleues.

- Moi (très étonnée) : Tu as trouvé des myrtilles ?
- Lui : Oui.
- Moi : Où ça ?
- Lui : Ici.
- Moi : Mais ce ne sont pas des myrtilliers !
- Lui : Si.
- Moi : Non.
- Lui : Si.
- Etc...



L'airelle des marais ou myrtille du loup.

J'en goutais quand même une et la recrachais aussitôt, car si elle avait l'apparence de la myrtille, elle n'en avait pas du tout le goût ! L'appli « PlantNet » de mon téléphone vint à ma rescousse en me confirmant (avec une probabilité de 95%) qu'il ne s'agissait pas de la myrtille commune (*Vaccinium myrtillus*) mais de l'airelle des marais (*Vaccinium uliginosum*) dite aussi « myrtille du loup ».



La myrtille commune.

Si les baies sont très similaires, les feuilles du myrtillier du loup sont vert foncé (et non vert clair), et les tiges sont rigides et brunes (et non souples et vert clair). Selon Wikipédia : « Sa consommation en grande quantité provoquerait vertiges et migraines ». Mais où commence la grande quantité ? Deux jours plus tard, nous avons traversé du refuge Omio au refuge Gianetti, par la via Roma, et en descendant de Gianetti je trouvais quelques myrtilliers porteurs de quelques rares « vraies myrtilles », juste de quoi montrer à Robert les différences, mais loin de combler notre appétit...

Deuxième acte : Après le Val di Mello, nos vacances se poursuivirent par quelques jours dans la Loire. Mais la cueillette miraculeuse de l'été 2021 sur le Mont Pilat ne se renouvela pas cette année : les myrtilliers étaient grillés par la sécheresse et les rares myrtilles étaient hélas molles et flétries... On chercha en versant Nord, à l'ombre des arbres, au bord des ruisseaux : rien. Dans la Drôme où l'on alla ensuite, ce ne fût pas mieux. Mais la vengeance étant un plat qui se mange froid, j'attendais qu'il fasse vraiment très chaud pour passer à l'action, et en descendant des Trois Becs (où l'on monta par le sentier et non par la Voie des Parisiens à La Pelle, qui était notre objectif initial, mais auquel on dût renoncer en raison d'un éboulement majeur dans la cinquième longueur qui s'était produit la semaine précédente ; sûrement une question de lichens...), et donc en redescendant des Trois Becs, je cueillis une belle poignée de graines de genièvre que je tendis à Robert en toute innocence en lui disant : « Tiens, ici les myrtilles sont belles ». Il les croqua avec avidité et les recracha à la même vitesse, persuadé qu'à mon tour je voulais l'empoisonner ! Mais, étant beaucoup trop gentil, il ne m'en tint pas rigueur et se prit même de passion pour la cueillette des baies de genièvre pour agrémenter ainsi notre cuisine de camping un peu spartiate.



Baies de genièvre.

Troisième acte : Il faisait chaud dans la Drôme, beaucoup trop chaud, on partit chercher la fraîcheur à La Bérarde (quand je vous dis que c'est vraiment bien les grandes, grandes vacances !). On fit une belle voie à la Tête de la Maye (« Maye friend », 12 longueurs dont 9 en 5c/6a) puis une à l'Encoula (« Pourquoi pas », 7 longueurs dont 5 en 5c). Ce fût très bien, mais je commençais à fatiguer des voies raides et je demandais à Robert : « Si tu veux me faire un cadeau, offre-moi un 5b ! ». On voulut donc monter au refuge du Soreiller, mais c'était complet, alors on monta au refuge Temple-Ecrins, pour faire dans l'après-midi une voie dans les contreforts du Coolidge (« Fruits de la passion », 7 longueurs dont 5 en 5b), un régal. Le lendemain, on aurait pu aller faire « Alice au pays des merveilles » (14 longueurs dont 5 en 5c/6a) mais on fut pris d'une petite flemme et on se dit qu'il était temps d'aller manger des myrtilles. On redescendit de Temple-Ecrins et on remonta le vallon de la Pilatte, jusqu'au refuge du même nom pour y admirer la face Nord des Bans, et déplorer la fonte du glacier et la fissuration du refuge due à l'affaissement du socle rocheux qui ne peut plus s'appuyer sur le glacier.



Le refuge de La Pilatte, définitivement fermé depuis juin 2021. Cherchez la fissure qui condamne ce refuge...

Puis, on redescendit par la rive gauche du vallon où l'on trouva notre graal : un fabuleux champ de myrtilles où l'on put s'en gaver jusqu'à plus soif. La taille des baies variait d'un pied de myrtillier à un autre, et c'était à qui trouverait les plus grosses. Jusqu'à cet échange qui vous semblera familier :

- Lui (en me montrant un buisson à ses pieds) : Alors là, j'ai vraiment gagné le gros lot, elles sont énormes !
- Moi (l'air un tantinet sarcastique) : Peut-être, mais je ne vais pas me faire avoir, ce ne sont pas des myrtilles...
- Lui : Si.
- Moi : Non.
- Etc...

Comme il se doit, j'appelais PlantNet à mon secours, qui me confirma qu'il ne s'agissait pas du myrtillier commun (*Vaccinium myrtillium*) mais d'un camérisier, dit encore chèvrefeuille bleu (*Lonicera caerulea*). Certaines variétés poussant au Québec ou en Russie produisent des baies comestibles, mais ce n'est hélas pas le cas de celles qui poussent spontanément en France... Qu'en pensez-vous : avons-nous épuisé le stock de petites baies bleues qui ressemblent aux myrtilles ? En tous cas, je vous donne un conseil d'ami : téléchargez l'appli PlantNet sur votre téléphone : ça peut vous sauver la vie !



Camerises.

● Et cette histoire de tente coincée alors ?

Je gardais le meilleur pour la fin ! Sachez que dans ma collection de tentes, j'en ai une qui remplissait toutes les conditions pour nous servir de tente d'appoint pendant cette partie des vacances où nous avons prévu de faire la tournée des copains dans le Sud, mais où il était possible qu'on eût besoin de passer quelques nuits sous la tente. Sauf que j'avais prêté cette petite tente légère et récente à Pascale pour une rando à vélo dans la Meuse. Ma tente du camp d'été étant trop grosse et celles de Robert étant trop vieilles (c'est dire), j'optais pour ma tente parapluie « KHYAM Trekker » qui a un peu moins de vingt-cinq ans, et qui est certes un peu lourde et encombrante, mais a l'avantage de se déplier en un clin d'œil (le double-toit, la tente intérieure et les arceaux étant solidarités). C'était parfait pour l'usage que vous voulions en faire. Ce que je n'avais pas anticipé, c'est l'accident de démontage, qui survint en moins d'un quart de seconde quand nous avons voulu quitter le Col de la Chaudière dans la Drôme pour le camping de La Bérarde en Oisans...

De façon totalement inexplicable, et pour une raison probablement surnaturelle, un des arceaux se vrilla, et réussit à retourner complètement la rondelle supérieure qui agence l'ensemble de la structure. Une heure plus tard, nous n'avions pas avancé d'un iota, et la situation déjà inextricable semblait même empirer de minute en minute. Pour vous donner une échelle de gravité, la situation semblait presque pire que celle du démêlage de la corde au sommet du Sphinx par Laurel



No comment.

et Hardy... En désespoir de cause, au bout d'une heure où on ne rigolait pas du tout, on finit par mettre la tente en vrac dans la voiture et on partit pour La Bérarde en se disant qu'on trouverait bien une solution plus tard...



Anne-Marie, Marie-France et Jacques, en plein effort...

Personnellement, je ne voyais pas bien par quel sortilège le problème aurait pu se résoudre tout seul, à part l'intervention du Saint-Esprit, et je considérais que seule ma fille ainée, Clémence, aurait pu nous tirer de ce mauvais pas, mais elle était elle aussi en rando à vélo, au fin fond de la Bretagne... Calorifère ? Je commençais à me demander s'il ne fallait pas envisager l'achat d'une nouvelle tente... Ce qui était un peu bête puisque j'en avais une quasi neuve en vadrouille sur un vélo le long de la Meuse. Mais Robert est un homme plein de ressource et de sagacité, et il envisageait avec sérénité de dormir à la belle étoile au camping de La Bérarde. Il dût sentir que je n'étais pas totalement enthousiaste à cette idée, car il suggéra d'appeler le chalet du CAF pour leur demander si à tout hasard il ne leur resterait pas deux places pour le soir-même. Il était 16h, au début de la deuxième semaine d'août, et je pensais que c'était hautement improbable, mais... j'avais tort, et on fut accueillis à bras ouverts pendant trois jours dans ce grand refuge aux trois-quarts vide, grâce au réchauffement climatique qui fait que désormais la haute saison d'alpi s'est décalée en juin et juillet !

Le problème de notre hébergement immédiat était réglé et pour la suite, on verrait bien. Dans ce genre de situation, il faut toujours compter sur les amis. Et c'est lors d'une halte ultérieure entre Grenoble et Chambéry, chez nos très chers amis Jacques et Anne-Marie que tout s'arrangea. Il fallut quand même y passer quelque temps. Leur fils Clément, jeune ingénieur de l'INSA et Jacques lui-même ex-mécanicien d'Air-France s'y cassèrent les dents. On consulta le site web de KHYAM, qui, 25 ans après mon achat, vante toujours avec éloquence « l'unique système RAPIDEX, seul système de tente à montage rapide qui fonctionne... Une tente fiable qui se monte en quelques secondes. » (sic) ! Mais rien n'était dit sur le démontage, ni sur quoi faire en cas de blocage... Il fallut l'implication d'Anne-Marie, architecte, et de sa sœur Marie-France, psychologue, pour comprendre l'entortillement que nous avions fait subir à la structure et, par un raisonnement logique, elles réussirent à identifier les arceaux qui ne pouvaient pas pivoter car ils étaient bloqués par la rigidité de l'arceau de l'auvent, puis à faire pivoter délicatement l'un puis l'autre des arceaux qui pouvaient être mobilisés. En 15 mn ce fût réglé. Ah les amis, que serait-on sans vous !!!

● Et pour conclure ?

Et bien disons que cet été fut à l'image des précédents : joyeux, convivial et chaleureux. Certes, comme partout, il a fait trop chaud et trop sec. Les dénivelés dans le Val di Mello étaient trop importants, les températures trop élevées, et il y avait trop de monde dans la vallée, mais heureusement peu de monde en refuge et quasiment personne dans les voies, à part les gumistes sans qui cette rubrique n'existerait pas ! Et n'oublions pas les apéros qui étaient toujours aussi sympas. N'est-ce pas là l'essentiel ?



Un échantillon de la quarantaine de gumistes passés par ce camp d'été. [© Pascale]

Addendum

Heureusement que j'avais rédigé cette rubrique potins au mois d'août, car hélas, les mois de septembre et octobre ont moins prêté à sourire...

Le 11 septembre 2022, alors qu'il encadrait des débutants lors d'une sortie de la STD (un petit club de montagne de Grenoble, dont le fonctionnement est assez similaire à celui du Gums), mon beau-frère Yann Le Berre, 67 ans, a fait une chute mortelle dans la voie normale du Mont Aiguille dans le Vercors.

Le 3 octobre 2022, Clément Giraud, 30 ans, fils de Jacques et Anne-Marie Giraud, anciens gumistes installés près de Grenoble, s'est éteint des suites d'un cancer fulgurant. Grimpeur et alpiniste au palmarès impressionnant, il faisait encore mi-août, une voie de 14 longueurs à la Dent de Crolles.

Je garderai de Yann le souvenir de son humour, des chansons de Bobby Lapointe et de sa bonne humeur imperturbable. Je garderai de Clément le souvenir de sa gentillesse, de son enthousiasme et de son sourire lumineux.

Ces départs trop précoces et tellement injustes nous révoltent et nous bouleversent. Mais la vie continue, et je dédie cette rubrique potins, à leur mémoire et surtout à leurs proches, car comme l'a si bien dit ma sœur Anne, lors de la cérémonie des obsèques de Yann :

“ Pleurer ensemble c'est bien, mais rire ensemble c'est mieux ”.

